

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA

GAZETTE DES FAMILLES

Canadiennes et Acadiennes,

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 4. Cap Rouge, 30 Aout 1878. No. 22.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Notre publication—Entretien sur la famille—Nécrologie—
Feu M. Richard—Emprisonnement d'un prêtre—Bénédiction d'un cimetière—

Notre publication.

Nous avons d'abord décidé de ne faire paraître la Gazette qu'une fois par mois, et d'en réduire le prix de moitié ; mais sur la représentation de nombreux amis, qui paraissent tenir beaucoup à cette publication, nous revenons sur notre décision première, tout en faisant cependant un changement important. Nous aurons le même nombre de numéros de 24 pages, mais nous les réunirons en douze de 48 pages. Ainsi tout en ne paraissant qu'une fois le mois, nous donnerons autant de matière que les années précédentes, et le prix sera le même, c'est-à-dire un écu pour l'abonnement, et 5 centins pour le postage qui sera le même pour tous.

Si ceux qui nous ont déjà fait parvenir le prix de leur abonnement, pour l'année prochaine, suivant les conditions que nous avons posées, refusent d'accepter notre nouvel arrangement, ils n'ont qu'à nous en prévenir, et nous leur remettront leurs deniers.

Quant à ceux qui veulent discontinuer à recevoir la Gazette, qu'ils nous avertissent de suite ; car quand l'année sera commencée, et que nos listes d'adresses seront imprimées ; nous ne recevrons plus d'envois.

Quant à ceux qui ont des arrérages, et qui veulent discontinuer leur abonnement sans les payer, qu'ils soient bien avertis qu'ils ne réussiront pas, et qu'ils renvoient leurs numéros tant qu'il leur plaira, nous continuerons à leur adresser la *Gazette*, jusqu'à ce qu'un homme de loi en ait décidé avec eux.

— 000 —

Quatorzième entretien sur la Famille.

HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Quatrième devoir.—*De la correction.*

(Suite)

Quelques traits qui montrent combien est grand le bien que les parents font à leurs enfants, et à la société, lorsqu'ils savent les corriger à propos.

Nous engageons les parents chrétiens à lire attentivement le trait suivant, qui sera pour eux une belle leçon.

Un jeune homme semblait né avec une malice incroyable, et les plus mauvaises inclinations. On aurait pu même faire un gros volume des

mauvais tours qu'il était permis, depuis l'âge de cinq à neuf ans ; et surtout, ce qui désolait ses bons parents, c'est qu'il agissait toujours avec une grande réflexion, et une gravité que rien ne pouvait déconcerter. Mais, heureusement pour lui, il avait des parents qui étaient irréprochables, et qui ne lui pardonnaient jamais rien. Toutes les fois qu'il faisait une faute, il était corrigé avec une grande exactitude, et une grande prudence. De plus, son père et sa mère qui étaient très pieux, faisaient eux-mêmes, et faisaient faire beaucoup de prières et de bonnes œuvres, pour obtenir de Dieu la conversion de leur cher enfant, qui, du reste était rempli d'esprit, et qui se distinguait par un extérieur des plus gracieux.

Quel fut le résultat d'une telle conduite, de la part de ses parents modèles ? Avant d'avoir terminé sa onzième année, cet enfant était entièrement changé, il se distinguait par une grande piété, par un grand amour pour le travail, et par toutes sortes de bonnes qualités. A cette époque, il fut placé dans un collège admirablement conduit, où il est demeuré dix ans durant ; et pendant cet espace de temps, il a eu, tous les ans, le prix de sagesse, le prix d'excellence, et la plupart des premiers prix de sa classe. Aujourd'hui, cet enfant devenu homme, fait l'honneur de sa famille, et est considéré à juste titre, comme l'une des illustrations de l'épiscopat catholique. Il a même eu la gloire et l'incomparable honneur de recevoir la consécration épiscopale des mains vénérables de l'immortel Pie IX, qui de plus, l'a comblé de dons très précieux.

Maintenant, faisons nous sérieusement cette demande : Que serait devenu cet enfant, si dans son enfance, il n'avait pas été corrigé à propos et avec sagesse ? Probablement, il serait devenu un de ces scélérats audacieux, qui épouvantent le monde, par le nombre et la malice diabolique de leurs crimes. Quelle reconnaissance cet enfant et la société ne doivent-ils pas à ces excellents parents, surtout à cette mère incomparable, qui a apporté un tact si délicat, dans la direction qu'elle a donné à son fils ; mais qui a été payée d'un si grand prix ; puisqu'elle a eu l'inappréciable consolation de voir le fruit de ses entrailles élevé à un état si sublime, et qu'il honore sa position par les talents les plus distingués et d'éminentes vertus !

Quelle immense différence entre cette digne mère, et toutes ces mères faibles et lâches à l'excès, qui par leur imprudence et leur sottise, perdent leurs malheureux enfants, et se jettent elles-mêmes, dans d'épouvantables embarras !

Voici encore un autre exemple, qui vous fera admirer, pères et mères, tout ce que peut, sur le cœur et l'avenir d'un enfant, la fermeté d'une bonne mère !

Une femme est restée veuve assez jeune, avec une modique fortune, et cependant elle a élevé trois garçons et une fille. Mais, dès qu'une mère est pieuse et a du savoir faire, elle fait toujours des merveilles, dans l'éducation de ses enfants. L'excellente femme dont il s'agit, avait dirigé les pas de son aîné dans la voie du sanctuaire, tandis que le second se livrait à l'étude de la médecine. Quoique la carrière de ses deux fils

fut honorablement fixée, leur mère avait le pressentiment que son troisième garçon, dépasserait les deux autres dans l'avenir. Cependant, comme ses ressources sont très restreintes, elle se contente de le placer chez un régent qui tenait une excellente école, près de l'église de la paroisse. Elle demeurait à environ une lieue de là. Chaque dimanche, en allant à la sainte messe, elle portait à son enfant des provisions pour la semaine. Malgré ses talents et ses succès, après trois semaines d'étude, il prit fantaisie à cet enfant de s'en revenir chez sa mère. Mais, chemin faisant, plus il approche de la demeure maternelle, plus son cœur bat dans sa poitrine, et arrivé à la porte, il ose à peine franchir le seuil. Cependant, il prend son courage à deux mains, et le voilà dans la cuisine, où il se trouve même face à face avec sa mère. Mon enfant, lui dit-elle avec une grande surprise, que viens tu donc faire ici ? et qui t'a permis de t'en venir ? Maman, répond avec un grand respect, l'enfant glacé de frayeur, je ferai les travaux les plus durs, si vous l'exigez, j'irai à la journée, je travaillerai du matin au soir, etc : mais, pour l'amour du bon Dieu, ne me renvoyez pas à l'étude du latin auquel je ne puis absolument rien comprendre, vous perdriez votre argent, et moi mon temps. Et c'est pour cela que tu es venu, reprend sa mère avec un ton qui n'est pas de nature à le rassurer beaucoup ? Et sur la réponse affirmative qu'elle reçoit de son fils, cette mère admirable s'arme bien vite de quelques branches d'un bon balai, qui se trouve derrière la porte de la cuisine :

puis, elle ordonne à son fils de mettre bas un habit qu'il est inutile de nommer ici ; mais, que chacun devine aisément ; et alors, elle lui fait subir ce honteux châtement qu'on infligeait jamais aux citoyens romains. Après cette opération humiliante et douloureuse pour le jeune homme, elle le pousse sur la voie publique, après lui avoir donné le temps juste de remettre en ordre ses vêtements ; et lui dit, avec une grande fermeté : Vas-t'en dîner chez ton maître, et demain ou après demain, j'irai savoir si tu as bien appris tes leçons ; et, si par hasard, tu ne les a pas sues, je te les ferai bien apprendre, et si tu t'avisais de t'en révenir encore une fois, tu verrais bien autre chose ! Après cette réprimande et ce châtement, le pauvre enfant prend ses jambes à son cou, et court jusque chez son maître. Il se retourne deux ou trois fois, mais, sans cesser de courir ; car il lui semble toujours voir la main vengeresse de sa mère, armée des branches de son balai, et toute disposée à continuer l'opération qui l'a si fortement contrarié. Une fois entré chez son maître, il lui demande très humblement pardon de son escapade, et lui promet bien sincèrement, non-seulement de ne pas la recommencer, mais de se mettre tout de suite et très sérieusement au travail. Jamais parole n'a été mieux tenue, jamais élève n'a mieux satisfait son maître, et n'a plus parfaitement exécuté tous ses devoirs. Aussi, par son application, son assiduité, et l'élévation de son génie, il est devenue un jurisconsule très célèbre, et dont le monde savant admire aujourd'hui les nombreuses et très remarquables ouvrages.

Lui-même a raconté, avec le plus intérêt, à l'âge de quatre vingts ans, dans une grande réunion de juges et d'avocats, ce trait qui a eu une si grande influence sur tout son avenir. Et, après avoir fini sa narration, il ajouta, avec une bien vive émotion, en laissant couler d'abondances larmes : Je n'ai jamais pensé à cette circonstance de ma vie, sans remercier le ciel, de m'avoir donné une mère douée d'une semblable fermeté ; car, disait-il tout naïvement ; si j'avais eu pour mère une de ces femmes faibles et lâches, comme on en voit malheureusement tant aujourd'hui, à mon arrivée à la maison, elle m'aurait embrassé tendrement ; elle se serait mise à pleurer avec moi ; elle m'aurait fait dîner du mieux qu'elle aurait pu ; et ensuite, elle m'aurait bien caressé, en me disant : Mon chéri, tu passeras cette journée avec moi, et demain, je te reconduirai chez ton maître, n'est-ce pas ? Et à cela j'aurais répondu *oui*, en faisant un peu la grimace, et en méditant déjà une nouvelle évasion ; et le lendemain, après m'avoir bien fait déjeûner, et rempli mes poches de friandises, elle se serait acheminée avec moi, vers la maison du régent ; nous aurions marché bien lentement, et une fois arrivés, elle se serait faite mon avocat ; puis, elle m'aurait embrassé encore une fois, en essuyant de grosses larmes, et en s'applaudissant de son succès. Quant à moi, j'aurais recommencé la même cérémonie le lendemain, ou le jour suivant, j'aurais fini par l'emporter sur elle ; et enfin de compte, je serais demeuré un parfait ignorant, et je serais probablement devenu un gibier de

potence, qui aurait déshonoré sa famille et sa paroisse.

Que pensez-vous de ce dernier exemple, pères et mères, et suffira-t-il pour vous faire sortir de l'état de nonchalance où vous êtes à l'égard de vos enfants ? Préfererez-vous encore former des vagabonds, des vauriens, des scélérats, plutôt que de préparer des citoyens, probes, honnêtes, des chrétiens sérieusement attachés à leurs devoirs ?

(à continuer.)

NÉCROLOGIE.

LE RÉVD. M. EDOUARD MOORE.

Notre Gazette ayant pour but principal d'édifier les familles qui la reçoivent, c'est pour elle un devoir de faire connaître la vie de ceux de nos concitoyens, prêtres ou laïques, dont la vie s'écoulent dans la pratique de la vertu, et qui passent au milieu de leurs frères, à l'exemple du divin modèle, *en faisant le bien*. Bien des fois déjà, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur la carrière pleine d'édification de plusieurs de ceux qui nous ont précédés dans la tombe, et nous ne craignons pas de dire que nos pages les plus importantes sont celles que nous avons consacrées à la mémoire de Mgr. Bailargeon, de Mgr. Demers, de M. le grand vicaire Proulx, des Révérends MM. Richard, Bégin, Quartier, Hébert, Doherty, Catellier, Laverdière, Routier, etc. A ces noms vénérables et vénérés,

le respect nous force d'incliner la tête, et d'avouer que ces évêques et ces prêtres ont été de véritables hommes de bien, qui ont légué à leurs frères la *bonne odeur de Jésus-Christ*, dont ils étaient les dignes ministres.

Aujourd'hui encore, nous avons à fixer le souvenir d'un confrère que la mort a arraché à l'affection de ses paroissiens, à l'édification de tous ceux qui l'ont connu.

Le Révd. M. Moore que la paroisse de St. Frédéric vénère comme un saint, était né à Québec, le 14 juin 1821. Ses parents environnèrent son enfance des plus tendres soins, et nourrirent sa jeune âme des plus beaux sentiments de la piété chrétienne. Aussi, eurent-ils la douce consolation de voir leur enfant s'attacher à la pratique de tous ses devoirs, envers Dieu et envers eux-mêmes.

Quand le jeune Edouard eut atteint sa onzième année, il fut envoyé au Séminaire de Québec, comme externe. Là, il sut s'attirer l'affection de tous ses maîtres, par son application, sa docilité et sa sagesse. Il suivit toutes ses classes avec avantage, et fit ce que l'on peut appeler un bon cours d'études.

Son amour de la solitude et du recueillement facilitèrent à son directeur spirituel le choix de l'état qu'il devait embrasser, à sa sortie du petit séminaire. D'ailleurs, tous ses confrères de classe n'avaient qu'une voix pour déclarer qu'il n'était pas fait pour le monde. Aussi, crut-il qu'il pouvait s'appliquer ces paroles, sans témérité : *Vox populi, vox Dei* — la voix du peuple, est la voix de Dieu, et dans l'automne de 1841, il

endossait l'habit ecclésiastique, pour s'enfermer dans une des cellules du Grand Séminaire. Il était alors au comble de ses vœux, car il pouvait se donner tout entier à l'étude de la science sacrée, qu'il affectionnait tant, et goûter les charmes de la solitude, qui avait tant d'attrait pour lui. Mais il lui fallu bientôt laisser, en partie sa chambre du Séminaire, pour aller se fixer auprès de Mgr. Turgeon, dont il devint le secrétaire. Il remplit cette fonction de confiance pendant près de quatre ans, à l'entière satisfaction de son supérieur. Aussi, sa docilité et son humilité supplèrent à son inexpérience, et mirent ses actes à couvert de la plus sévère critique.

Son noviciat était fait, et bien fait, et personne mieux que lui n'était préparé à la prêtrise. Le 20 décembre 1845, le prélat dont il avait tant de fois reçu les confidences, et qui connaissait si intimement ses heureuses dispositions, son esprit d'abnégation, lui accordait la consécration sacerdotale, et l'admettait au service des saints autels.

Ce jeune prêtre fut aussitôt nommé vicaire de l'Islet. Cette position fut pour lui une nouvelle faveur, car il pouvait se louer d'être passé de la sage direction d'un évêque à celle d'un curé qui a si bien su, par sa prudence, son zèle et sa science ecclésiastique, conquérir le respect et l'admiration de tous ses paroissiens et même de ses confrères. Aussi les quatre années qu'il passa en si bonne et si édifiante compagnie, lui furent du plus grand secours : comme il aimait tant à le proclamer.

Quand M. Moore quitta l'Islet, en 1849, pour aller prendre la direction de la paroisse de St. Bernard, ce fut pour lui un sacrifice bien pénible : car il connaissait toute la valeur des conseils que son curé et son ami savait donner avec tant d'apropos et de délicatesse. Mais rien ne manquait plus à ce jeune prêtre, pour devenir lui-même un guide aussi sûr qu'éclairé, dans la voie du salut, et les paroissiens de St. Bernard sont là, pour nous dire le bien immense qu'il fit, pendant les sept années qu'il passa au milieu d'eux ! Cette paroisse était nouvelle, pauvre, et incapable même de subvenir, d'une manière convenable, aux besoins du culte divin. Dans cette pénible nécessité, le nouveau curé crut que le meilleur moyen de sortir d'embarras, était d'avoir recours à ses connaissances, de mettre à contribution la générosité de ses amis, d'introduire la main dans la bourse de ses parents. Ses efforts furent couronnés de beaux succès, et il put en peu de temps, habiller sa chère chapelle à neuf, et lui procurer des ornements dont elle pouvait être fière. Il consacrait à l'instruction et à l'éducation des enfants de sa paroisse une partie de son temps, et pour les encourager à bien apprendre et à bien faire, il avait toujours à sa disposition une foule d'objets payés de ses propres deniers, et qu'il savait toujours distribuer à propos ; et malgré que ce temps soit déjà éloigné de nous de plusieurs années, il est impossible d'entrer dans une des familles d'alors, sans y retrouver un livre, une image, un chapelet, une médaille ou un objet pieux qui n'ait été distribué par lui. Ils avait. à

la lettre, l'industrie du zèle, et savait développer avec un merveilleux talent toutes les heureuses dispositions qu'il rencontrait chez les enfants, comme chez les adultes.

Aussi, il fallait voir comme les fidèles de toute âge lui étaient attachés, et quelle fut cruelle pour eux la séparation quand en 1856, M. Moore dut quitter St. Bernard pour St. Frédéric ! Aussi, entendait-on répéter par tous les paroissiens : " on perd un bon père, un saint prêtre, sera-t-on assez heureux pour en retrouver un qui lui ressemble ? " La providence veillait sur eux, et leur a accordé un de ces apôtres qu'elle avait préparé au sacrifice et à la pratique de toutes les vertus, dans les missions lointaines et alors si pénibles de la Rivière Rouge.

Là encore, M. Moore, malgré le zèle de son prédécesseur, trouva beaucoup à faire, sans le rapport temporel et spirituel ; aussi, il se donna entièrement à la culture du champ qui lui était confié. C'est ici le temps de dire que ce prêtre était un orateur distingué, et qui ne manquait jamais de faire les plus vives et les plus fortes impressions sur ses auditeurs. Ce beau talent le servit admirablement bien, pour applanir toutes les difficultés qui ne manquent presque jamais de surgir, quand il s'agit d'amener toute une paroisse à s'imposer de grands sacrifices, pour la gloire de Dieu. L'occasion était belle pour lui, car, il ne s'agissait de rien moins que de bâtir une nouvelle église. D'abord, les esprits étaient divisés, les opinions étaient partagées, et tout faisaient craindre que les scandales qui se produisent si souvent, quand il s'agit d'élever

un édifice public, ne se reproduisissent là sur une grande échelle ; mais, le curé y mit tant de prudence, sa parole fut si éloquente, ses conseils furent si sages, que tous se donnèrent la main, et se mirent à l'œuvre, dans l'union la plus intime ; et cette union persévéra jusqu'à ce que les travaux extérieurs et intérieurs de l'église fussent complétés. Pour obtenir un si beau résultat, dans de semblables circonstances, il fallait faire preuve d'une sagesse plus qu'ordinaire ; et son complet succès, dans cette importante affaire, fait son plus belle éloge.

Voici maintenant une preuve irrécusable de la grande confiance que ses paroissiens reposaient en lui. Ils lui mirent en mains toutes les affaires qui concernaient la construction de leur église, et le prièrent de conduire lui-même les travaux. Le bon curé se montra d'autant plus empressé à se rendre à leur désir, qu'il savait leur rendre par là, un immense service, en leur évitant des frais considérables. Il mit le comble à sa générosité et à son dévouement, en préparant lui-même tous les plans et les dévis de tout l'édifice. Tout fut conduit et exécuté avec tant d'activité, que malgré les faibles ressources dont on disposait, huit années suffirent pour mettre la dernière main à une belle église en pierre, qui peut compter parmi les plus distinguées du diocèse.

Voici ce qu'on lit à ce sujet, dans une notice biographique qui a paru dans le *Courrier du Canada* du 14 juillet : " Lorsque l'on considère la régularité et l'élégance du plan intérieur de cette église, on est vraiment étonné qu'il soit l'œu-

vre d'un homme qui n'avait fait aucune étude spéciale de l'architecture, et qui n'a suivi d'autre règle que son bon goût. Le chœur surtout se distingue par la richesse et la nouveauté de ses ornements. Il révèle chez son auteur une brillante imagination, et une très-grande sûreté du jugement, pour avoir si bien conservé l'unité et la régularité, tout en s'éloignant des modèles jusqu'alors suivis.

“ L'on ne sera pas étonné si l'embellissement de son église était la plus grande ambition de M. Moore. Aussi, dès l'année 1863, il remplaçait la cloche de son ancienne chapelle, par trois belles cloches, destinées à rehausser, par leur son harmonieux, l'éclat des grandes solennités. De plus, il n'a jamais manqué de pourvoir son église, à ses dépens, de tous les ornements convenables aux plus grandes fêtes.”

Des occupations aussi multipliées que celles auxquelles il se livrait tous les jours, pourraient faire croire qu'il négligeait ses devoirs les plus essentiels, ceux qui concernent l'instruction religieuse, l'administration des sacrements. Mais, il n'en était rien, et au contraire, on aurait pu croire, que ces travaux étrangers à son ministère ne faisaient que grandir son zèle. Il savait se multiplier, et se faire tout à tous. Le confessionnal et la chaire étaient les lieux qu'il affectionnait le plus. C'était là qu'il aimait à converser avec ses chers paroissiens. Comme il savait les instruire, les convaincre et les toucher ! Aussi, il fallait voir comme ses auditeurs et ses pénitents étaient suspendus à ses lèvres, quand ils les entretenaient de la miséricorde de Dieu, de sa justice et de ses terribles jugements ?

Son talent pour la prédication était tellement connu et apprécié, que les paroisses qui environnaient la sienne avaient toujours hâte de l'entendre ; car elles ne sortaient jamais de ses sermons sans emporter les plus fortes impressions, les plus heureuses dispositions.

M. Moore avait un goût particulier pour l'oraison et les exercices de piété ; cependant, il savait que le pasteur d'une paroisse ne doit pas garder pour lui seul les fruits abondants qui sont la récompense des entretiens avec Dieu, mais qu'il doit faire participer tous ceux qui lui sont confiés à cette même céleste. * Aussi, comme il s'efforçait d'inspirer à tous ses enfants l'amour de la prière et de la retraite. Chaque année, il les réunissait aux pieds des autels, pendant plusieurs jours, pour les mettre en face de leur conscience, les faire entrer dans leur cœur, et les faire méditer sur leurs fins dernières. Quels immenses avantages tous ses paroissiens ne retireraient-ils pas de ces saints exercices ? Aussi son peuple pouvait servir de modèle à tous ceux qui l'environnaient, et si jamais une paroisse peut ressembler à une communauté religieuse, c'était bien la sienne !

Maintenant que cet apôtre si rempli de zèle est disparu de la scène de ce monde, allez visiter les nombreux orphelins qui répandent des larmes abondantes sur sa tombe, et vous verrez qu'ils ont la simplicité, la modestie d'un âge qui n'est malheureusement plus. Ils ont compris tout le danger du luxe, de la vaine parure, et ils ont rejeté loin d'eux ces livrés d'un monde que Jésus-Christ a en horreur. Mais, qu'il a fallu

de prudence, d'exhortations, de sages conseils, pour arriver à un si heureux résultat, lorsque la plupart des paroisses du voisinage se sont laissées entraîner par le torrent qui porte ses ravages dans nos campagnes comme dans nos villes, et sont littéralement envahies par le goût si pernicieux des vaines parures.

Un curé voisin eut un jour l'explication de l'éloignement de cette paroisse pour tout ce qui ressemble à de la vanité. Il interrogea une jeune fille de St. Frédéric, et voulut savoir d'elle comment toutes les jeunes personnes de sa paroisse avaient pu consentir à se dépouiller de tous les vains ornements. "Monsieur, lui répondit-elle, il suffit d'entendre une seule fois notre curé, pour avoir du dégoût et du mépris pour tout ce que le monde aime tant. Il nous fait une peinture si frappante des promesses de notre baptême, et sait si bien nous faire comprendre que le vêtement que nous portons, n'est qu'une conséquence du terrible châtement infligé à nos premiers parents, pour le péché qu'ils ont commis, dans le paradis terrestre, il nous parle en termes si énergiques, du dépouillement qui suit la mort, du triste état où seront alors réduits nos corps; qu'il est impossible, après l'avoir entendu, de nous livrer à ces futilités qu'on appelle modes." Puisse cette paroisse conserver toujours les heureuses dispositions qu'elle nourrit aujourd'hui; puisse-t-elle persévérer dans la pratique de la simplicité et de la modestie, qui sont les plus beaux ornements du chrétien. Cette tâche lui sera d'autant plus facile; que son curé actuel, le Révd. M. Hof-

mans aura bien rappeler souvent à son souvenir, les admirables réflexions qu'elle a entendu tant de fois, sur ce sujet, et lui présenter de nouvelles considérations, qui ne feront que la fortifier, dans la voie du bien. La certitude que nous avons que ce nouveau pasteur est l'admirateur de tout ce qu'a fait son prédécesseur, et qu'il n'ambitionne d'autre succès que celui d'entretenir l'édifice spirituel, dont il a aujourd'hui la garde, nous est un sûr garant qu'il fera tout en son pouvoir pour soutenir le bien qui y a été fait, et ce sera une mission sublime capable de satisfaire l'ambition la plus légitime.

“ M. Moore, dit encore la biographie déjà citée, pour entretenir la piété dans sa paroisse, avait établi plusieurs confréries qu'il présidait toutes lui-même, et dont les différentes obligations sont encore remplies avec autant de fidélité qu'au jour de leur établissement. Il abordait tous les sacrifices, quand il s'agissait de la gloire de Dieu et du bien de sa paroisse. La maladie même n'était pas une excuse, tant qu'il lui restait un peu de force. Aussi a-t-il travaillé jusqu'à la fin, comme un bon soldat de Jésus-Christ.

“ La dernière fois qu'il célébra la sainte messe, c'était le dimanche fixé pour la consécration de toutes les paroisses au Sacré-Cœur de Jésus. Quoique déjà gravement indisposé, il put terminer le saint sacrifice, et prononcer cet acte de consécration solennelle. Jésus avait accepté la consécration qu'il lui avait faite de tout son être, et il voulut qu'il demeurât pour toujours, sous la garde de son Divin Cœur. En

effiet, le soir du même jour, il tombait frappé de cette maladie douloureuse qui devait le conduire au tombeau.

C'est pendant cette maladie que ceux qui l'approchaient, purent comprendre la force d'une bonne habitude. Chez lui, celle de la prière était tellement forte, que lors même que la violence de la douleur lui enlevait toute connaissance, on l'entendait faire des oraisons jaculatoires, répéter les paroles de l'Écriture Sainte, recommander son âme à Dieu.

Qu'il était édifiant le spectacle que donnait ce prêtre agonisant : c'est bien le temps de dire, il a prêché jusqu'à son dernier soupir. Sans doute qu'il ne pouvait plus faire entendre sa voix si éloquente ; mais, c'était la plus fructueuse des prédications qu'il distribuait ; celle du bon exemple.

Enfin, le mardi, premier jour de juillet, M. Moore rendait son âme à Dieu, avec le calme du juste. La nouvelle de sa mort fut comme un coup de foudre pour tous ses paroissiens. À voir leurs larmes, à entendre leurs sanglots, on eut dit que chacun d'eux avait perdu un père, ou la personne qui lui était la plus chère. Aussi, comme ils s'empressèrent tous de venir contempler, une dernière fois, ses restes vénérés !

Ses funérailles eurent lieu quatre jours plus tard. Des confrères en grand nombre, la paroisse entière, de nombreux fidèles accourus des paroisses environnantes, étaient là pour dire tout le regret que causait la mort de ce saint prêtre, qui n'était âgé que de 52 ans.

Paroissiens de St. Frédéric, vos larmes sont .

bien légitimes, et vos ferventes prières sont le plus beau témoignage de reconnaissance que vous pouvez donner à celui qui, pendant dix sept années, vous a témoigné tant d'intérêt et d'affection. Mais, n'oubliez pas que c'est un impérieux devoir pour vous de garder précieusement son souvenir. A ce souvenir comment le garderez vous, d'une manière qui vous soit profitable ? C'est en marchant tous les jours dans la voie qu'il vous a tracé, c'est en attachant le plus grand prix aux saintes pratiques qu'il vous a suggérées, en conservant cette belle simplicité, cette admirable modestie qu'il a su vous inspirer ; enfin, c'est en aimant, respectant celui que la providence a mis à sa place, pour continuer son œuvre.

Feu le Rév. Hercule Richard.

Nous apprenons avec chagrin la mort du Rév. M. Mr. Ls. H. Richard, Prêtre, curé des Paroisses de Wenceslas et Ste. Eulalie, arrivée mardi dernier. C'est non seulement un grand deuil pour les braves colons dont il était le curé depuis 1869, mais aussi pour tout le clergé de ce diocèse dont il était un des ornements par ses qualités brillantes, ses connaissances étendues, sa grande piété et surtout son zèle pour la propagation des saintes doctrines. Feu Mes. Richard n'a vécu que peu d'années ; mais sa vie a été remplie. Il n'a jamais mesuré ses fatigues ni ses travaux à la faiblesse de sa constitution, et s'est épuisé dans l'exercice de son saint ministère. Il a vu arriver ses derniers moments avec calme et s'est endormi paisiblement dans le Seigneur, mettant

toute sa confiance dans celui qui est miséricordieux et riche en récompenses.

Feu Mes. Richard est né à St. Grégoire le 3. mars 1839. Il fit avec succès son cours d'étude au collège de Nicolet et prit l'habit ecclésiastique le 18 septembre 1858. Ordonné prêtre le 29 septembre 1861, il exerça le saint ministère comme vicaire jusqu'en 1869 où il fut promu aux cures unies de St. Wenceslas et Ste. Eulalie.

Ses funérailles ont lieu aujourd'hui.

Le Rvd. M. Ls. Hercule Richard, curé de St. Wenceslas, décédé avant-hier, appartenait à la Société d'une messe.

Il était aussi de la Société Ecclésiastique de St. Michel.

Le Rév. M. L. D. Laferrière, décédé à l'Hôtel Dieu de Montréal, le 17 du courant, était membre de la Société d'une messe.

Evêché des Trois Rivières, 21 Août 1873.

J. AGAPIT LEGRIS, Ptre,
Secrétaire.

L'emprisonnement d'un prêtre.

Deux années se sont à peine écoulées, depuis qu'on a vu la France livrée aux mains de quelques milliers de bandits, de forcénés, faire des martyrs, répandre le sang de ses Evêques et de ses prêtres. De nos jours, nous avons encore la douleur de voir l'Allemagne, la Suisse, emprisonner leurs Evêques ou les envoyer en exil. Mais, nous n'aurions jamais imaginé que ces faits odieux auraient pu se reproduire dans notre pays, terre classique de la liberté. Cependant, il faut l'avouer, nous avons compté sans le fanatisme d'une partie de notre population ;

nous méconnaissions jusqu'où va la rage dont le gouvernement du Nouveau-Brunswick est animé envers des compatriotes catholiques. Aujourd'hui, nous sommes parfaitement éclairé sur ce sujet, et nous n'avons plus de doute que si ces fanatiques enragés pouvaient faire disparaître toute trace de catholicisme, ils se livreraient à ce travail diabolique, avec toute la fureur qu'inspire une haine invétérée. Ils viennent de prouver qu'ils ne reculent devant aucun moyen, quand il s'agit de persécuter ceux qui veulent prendre pour aller au ciel, une voie différente de la leur.

Il y a à peu près un mois, un prêtre catholique, le Révd. M. Joseph Michaud, curé d'office de St. Jean N.-B., s'était rendu dans la rue la plus considérable et la plus peuplée de cette ville, pour affaires curiales. Au moment où il traversait l'endroit le plus fréquenté, et où se trouvaient des centaines de personnes, il est tout à coup accosté par un huissier, qui lui demande le montant de la taxe des écoles qu'il devait au gouvernement. A cette question inattendue et si inconvenante, si on considère le lieu et la circonstance où elle est faite, M. Michaud ne répond que par un refus, tout en essayant de faire comprendre à son interlocuteur, qui était plutôt un agresseur qu'un officier dans l'exercice de son devoir, que sa demande est injuste, qu'il ne doit rien, et qu'il a donné pour le soutien des écoles de ses coreligionnaires beaucoup plus qu'il ne devait. Malgré toutes ces explications, qui auraient dû satisfaire cet huissier, et le contenir dans les bornes du devoir, il empoigne ce prêtre, et lui dit avec une solennité affectée :

“ Vous êtes mon prisonnier.” Fort de son droit, M. Michaud lui répond sur le même ton : “ Mais, agissez-vous d’une façon aussi brutale, envers tous ceux qui doivent la taxe ? ” — “ Oui, s’ils n’ont rien pour payer ” — “ Mais, avant d’en venir à ce moyen extrême vous devriez au moins vous assurer, s’ils sont solvables ; et c’est ce que vous n’avez pas fait pour moi.

Malgré ces sages observations, le brutal magistrat conduit le curé de St. Jean dans la prison publique, en présence de la foule étonnée d’un procédé si étrange. On le jette dans une étroite cellule, comme s’il se fut agi du plus misérable scélérat !.....

Nous connaissons personnellement ce prêtre : nous savons combien il mérite la confiance de son Evêque, et comment il la possède au plus point. Nous savons de plus, que ses brillantes qualités, que ses talents distingués, que sa sagesse et sa prudence, lui ont, depuis longtemps, acquis le respect et la vénération de toutes les classes de la société, et nous pourrions dire des protestants comme des catholiques. Et, c’est ce prêtre vénérable, et c’est ce citoyen distingué autant par ses vertus civiques que par ses vertus sacerdotales, que l’on traite avec le dernier mépris, et la plus coupable inconvenance !.....

Un gouvernement qui peut autoriser de pareils actes, est déjà jugé, et mérite d’être écrasé sous le poids du mépris et de l’indignation publique ! Aussi, nous assure-t-on, que cet acte inique a plus fait contre la loi des écoles athées, que tous les conseils de la Chambre des Communes, que toutes les représentations

de la partie honnête de la représentation du Nouveau Brunswick.

Le soulèvement de toute la population a été si considérable, que dès le lendemain, M. Michaud sortait de prison, portant sur son front sacerdotale une nouvelle auréole, un nouveau titre de gloire, qui ne feront qu'accroître indéfiniment sa popularité si bien méritée.

C'est le temps de dire : *Iniquitas mentita est sibi,* "L'iniquité s'est prise dans ses propres filets."

Elle a exalté celui qu'elle a voulu humilier, et a attiré sur sa tête criminelle l'exécration de toutes les âmes honnêtes ! Honneur au Révd. M. Michaud ! Honte à ses bourreaux ! . . .

—000—

Bénédictio d'un cimetière.

Le 10 du présent, dimanche, nous avons assisté à la bénédiction du cimetière de la paroisse de St. Augustin. Ce cimetière est devenu, en quelque sorte, nouveau par l'agrandissement considérable qu'on y a fait, et les embellissements de tout genre dont on l'a orné. Le Révd. M. Pilote, curé de cette paroisse, comprenant tout le bien que peut produire le souvenir de ceux qui nous ont précédé dans la tombe, a voulu faire du cimetière de sa paroisse un lieu de pèlerinage, et pour arriver à son but, il a voulu en faciliter l'accès, en aplanissant le terrain, et en le traversant de nombreuses allées, couvertes d'une épaisse couche de gravier. Il a aussi placé, à l'entrée de ce champ de la mort, des emblèmes qui parlent éloquemment aux regards de tous. Aussi, cette cérémonie a attiré

la paroisse entière et une foule de personnes des paroisses environnantes.

Le sermon de circonstance a été fait dans le cimetière, par le Révd. M. Gauvreau, curé de St. Nicolas. Après avoir entendu cet éloquent prédicateur, tous les assistants pouvaient dire avec sincérité : "Jamais la cause de nos parents et de nos amis, qui dorment dans la poussière du tombeau, n'a été mieux plaidée avec plus de succès." En effet, jamais la nécessité de prier pour les morts n'a été démontrée, jamais les leçons salutaires que donnent le souvenir de ceux qui nous ont dit adieu, pour rentrer dans leur éternité, n'ont été présentées sous un jour plus frappant. Aussi, l'impression produite sur tous les assistants a-t-elle été profonde ; et les larmes qui coulaient en abondance, ont dû toucher le cœur de Dieu en faveur des âmes de ceux dont nous foulions les restes !

La bénédiction a été faite par le Révd. M. Parent, curé de la Pointe-aux-Trembles, assisté d'un prêtre et d'un diacre, M. Jobin.

La paroisse de St. Augustin gardera un long souvenir de cette belle et touchante cérémonie, et les fruits qu'elle tirera de ce précieux souvenir, la dédommageront des sacrifices qu'elle s'est imposés, pour embellir la dernière demeure de ses morts. Elle ne manquera pas non plus de témoigner sa reconnaissance à son pasteur, pour avoir mis à exécution une idée qui doit produire de si heureux résultats, et qui fera dire à tous les étrangers : La paroisse de St. Augustin doit avoir une grande piété, puisqu'elle sait si bien honorer ses morts.